

Poésie.

LES JOUR DE MON ENFANCE.

Oh ! que le ciel est pur dans les jours de l'enfance !
Le gazon est plus vert, la fleur a plus d'odeur,
Tout s'offre à nos regards imbibé d'espérance,
Tout est prisme à nos yeux, et charme à notre cœur.
Chaque saison nouvelle apporte en abondance,
La joie à nos esprits, le désir à nos sens,
Plus tard reverrons-nous jamais plus beau printemps !
Oh ! que le ciel est pur dans les jours de l'enfance !

Oh ! que l'espoir est grand dans les jours de l'enfance !
Notre corps est débile, et parfois dans nos jeux,
Nous tombons épuisés ; mais pleins d'exhubérance,
Nous reprenons bientôt nos cris, nos chants joyeux !
Des peines de la vie ignorant l'existence,
Nous fêtons le présent que nous semons de fleurs ;
Pour nous peu de chagrins, pour nos yeux peu de
leurs ;

Oh ! que l'espoir est doux dans les jours de l'enfance !
Qu'ils sont charmants et doux " les jours de mon
enfance ! "

Quelle douce magie ils font naître en mon cœur ;
Qu'ils sont tristes et gais, en eux que la puissance
Pour éveiller soudain un passé de bonheur !
Mais las ! Le souvenir ne vaut pas l'espérance !
L'âge a déteint sur moi, je ris plus gravement,
Pour moi l'oiseau des bois chante moins bien... Pour-
tant
Qu'ils sont charmants et doux " les jours de mon
enfance ! "

Restez mes bien-aimés, ô jours de mon enfance !
Comme on quitte un ami, je vous quitte à regret,
La nuit descend obscure, éclairez ma souffrance.
Et sur mes derniers jours jetez un doux reflet.
Ah ! si du créateur j'avais l'omnipotence,
Je reviendrais vers vous... Tel un navigateur
Se plaît à remonter un rivage enchanteur !
Restez mes bien-aimés, ô jours de mon enfance !

LE CHEVALIER DE CHATELAIN.

Littérature.

Le Vendredi.

Un de nos amis, le comte Albert de P*** vient de quitter Paris pour se rendre à Ravenne par la voie de mer, c'est-à-dire par Lyon, Marseille, Gênes, Livourne, Florence et Bologne.

Quelques jours avant son départ, l'idée lui vint de réunir quelques intimes autour d'une table à thé ; nous étions du nombre. Vers la fin de la soirée, le comte nous déclara son intention de se mettre en route le vendredi suivant. — Une discussion s'engagea aussitôt sur la question de savoir si le vendredi était un jour calomnié ou réellement funeste, innocent ou coupable, sournois ou bonhomme.

Le résultat de la discussion fut que le comte, auquel il eût été parfaitement indif-

férent de retarder son voyage ou de l'avancer d'un jour ou deux, se trouva engagé d'honneur à partir au jour dit, sous peine de se voir soupçonné de faiblesse ou de crédulité.

De Paris à Lyon, les choses allèrent comme sur des roulettes. Mais de Lyon à Avignon, la veine changea ; le bateau du Rhône, trop chargé, fut plusieurs fois sur le point de sombrer et ne toucha Avignon que vers minuit au lieu de quatre heures de l'après-midi, c'est-à-dire après le départ du dernier convoi pour Marseille. De sorte que notre ami arrivé à Marseille le lendemain par le premier convoi sur les onze heures du matin, ne put profiter du paquebot de l'Etat qu'il trouva parti depuis une heure. Forcé lui fut d'abord de perdre un jour à se promener sur la *Cannebière* le port et le cours *Bonaparte* ; puis de s'embarquer le lendemain sur un paquebot marchand d'assez médiocre apparence.

De Marseille à Gênes, le trajet est ordinairement de seize à dix-huit heures ; cette fois, grâce à la mer très agitée et aux vents contraires, le trajet fut de cinquante-deux heures. De Gênes à Livourne, le bâtiment assailli la nuit par une effroyable tempête, courut les plus grands dangers ; notre ami, réveillé en sursaut par les éclats de la foudre, se précipita sur le pont, où il eut le plaisir de jouir d'un spectacle assez pittoresque, celui de l'équipage agenouillé et priant Dieu sous le feu des éclairs. Enfin, quand il entra dans le port de Livourne, le malheureux paquebot avait ses tambours crevés, sa machine cassée et sa voilure en charpie ; il avait mis quarante heures à opérer une traversée qui exige au plus dix heures, tempête à part.

Arrivé à Florence, l'imprudent voyageur commença par s'installer dans un lit de l'hôtel Augier, où il fit un somme de seize heures, ce qui lui donna le temps de manquer la diligence de Florence à Bologne. Bref, après s'être vu forcé de se rendre de Bologne à Ravenne en patache, faute d'avoir pu réussir à se placer dans la diligence qui va à Come par *Faenza*, et qu'il trouva encombrée de marchands attirés par la foire de *Sinaglia* ; notre pauvre ami, harassé, moulu, parvint enfin à revoir ses pénates. Seulement, en gravissant les degrés du vieux palais Rasponi à Ravenne, il se promit solennellement de ne plus jamais rien entreprendre le *vendredi* ; tout porte à croire qu'il sera fidèle à cette promesse.

Un de nos collaborateurs s'étant avisé de quitter Paris un *vendredi* se dirigeait tout

récemment vers sa terre natale, quant l'idée lui vint de faire un détour et de s'arrêter quelques heures à Dijon pour s'enquérir d'un ancien camarade de collège, d'un *copin*, d'un *faisant* perdu de vue depuis longues années. Notre ami, qui voyageait avec sa femme, s'arrêta donc à Dijon où il jeta l'ancre à la *Cloche-d'Or*.

Après dîner, le voyageur se mit à la recherche de son *faisant* et parvint à le surprendre au nid.

— Eh ! bonjour, lui dit-il en lui tendant la main, quel plaisir de vous revoir.

— Monsieur, répondit le *faisant* dijonnais, je n'ai pas l'honneur de . . .

— Comment, reprit notre ami, vous ne reconnaissez pas votre vieux condisciple, le neveu de l'excellent censeur ?

A ces mots de condisciple et de censeur, une affreuse idée traversa l'esprit du provincial ; il se vit immédiatement sous le coup d'un souper (ou soupe à Dijon) à offrir sur l'heure, et peut-être même d'un prêt d'argent à consentir le lendemain matin, à l'heure de adieux ; son parti fut bientôt pris.

— Monsieur, répondit-il, je n'ai pas le plaisir de vous remettre ; quant au censeur, je ne sais même pas si nous avons le bonheur d'en posséder un, et d'ailleurs j'étais externe. Enfin, je viens de faire une absence de quinze jours et ne suis de retour que depuis hier ; j'ai bien l'honneur . . .

Notre ami fut au moment de s'écrier :

— Rassurez-vous, j'ai soupé, j'ai arrêté un lit, et je n'ai pas la moindre intention de vous emprunter dix francs.

Mais il préféra tourner le dos à cet hospitalier *faisant*, et reprendre le chemin de la *Cloche-d'Or*, un peu confus, un peu humilié d'avoir cru à la puissance de certains souvenirs, mais trop juste pour ne pas attribuer son échec à l'influence du *vendredi*.

Il en est du vendredi comme de beaucoup d'autres superstitions dont il est de mode aujourd'hui de rire beaucoup ; bien des gens qui affectent de s'en moquer, sont les premiers à l'observer. Nous connaissons pas mal d'esprits forts qui n'ont jamais pu guérir de cette faiblesse. Il est vrai que les esprits forts sont des gaillards qui rejettent le christianisme pour admettre à sa place toute espèce de ridiculités, et trouvent plus facile de croire en Saint-Simon, Fourier et l'abbé Châtel que de croire en Jésus-Christ. Ils se convertissent au dernier moment, comme l'ont pratiqué tant d'impies qui se réconcilient à l'heure où la force de pêcher et d'insulter Dieu va leur manquer.

RENÉ DE ROVIGO.